



Hélène Eristov, Claude Vibert-Guigue, Walid al-As`ad et Nada Sarkis (dir.)

## Le tombeau des trois frères à Palmyre Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009

Presses de l'Ifpo

---

### D. Passage emprunté par les pilleurs

Claude Vibert-Guigue

---

DOI : 10.4000/books.ifpo.14302  
Éditeur : Presses de l'Ifpo  
Lieu d'édition : Beyrouth  
Année d'édition : 2019  
Date de mise en ligne : 26 mai 2020  
Collection : Bibliothèque archéologique et historique  
ISBN électronique : 9782351595510



<http://books.openedition.org>

#### Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2019

#### Référence électronique

VIBERT-GUIGUE, Claude. *D. Passage emprunté par les pilleurs* In : *Le tombeau des trois frères à Palmyre : Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2019 (généré le 07 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/14302>>. ISBN : 9782351595510. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.14302>.

---

La variété des cas ne conduit pas à des conclusions franches mais ouvre une réflexion sur :

- l’usage partagé de ces travées,
- l’ordre d’occupation, ou une hiérarchie éventuelle verticale,
- l’analyse des traces d’aménagements à distinguer des traces d’utilisation.

Seules les traces visibles au fond des *loculi* et les traces de mortier sur les rebords intérieurs sont des données fiables qu’il faudrait pouvoir re-vérifier sur place<sup>25</sup>. Cependant, il peut y avoir eu des aménagements ne laissant pas ce type de trace. Si cette question a été abordée au cours des missions, elle n’en constituait pas l’objectif principal et l’évaluation exhaustive de chaque travée ne pouvait être envisagée.

#### Caractéristiques des exèdres

L’unité apportée par le bandeau en saillie qui court dans tous les espaces à la jonction des murs, arcs et voûtes, est nuancée, d’une part dans l’exèdre ouest où il présente un méandre peint, et d’autre part dans l’exèdre sud où se trouve la trace d’une mouluration en stuc (*infra* p. 84).

Les trois exèdres diffèrent par d’autres évidences.

- L’exèdre sud présente les travées les mieux taillées à la

perpendiculaire des parois, ainsi qu’un édicule mural sculpté présentant la plus ancienne inscription datée (142 apr. J.-C.).

– L’exèdre nord est la seule à ne pas avoir livré, semble-t-il, d’inscriptions murales ; c’est aussi celle qui présente le plus de reliefs sculptés. Elle se distingue par une plinthe en pierre moulurée, qui trouve un parallèle plus simple de part et d’autre de l’escalier intérieur (*infra* p. 145).

– Dans l’exèdre axiale, sans décor, mais comportant des inscriptions, il semble que les travées ont été creusées au fur et à mesure vers l’ouest : du côté droit on dénombre sept travées, la plus occidentale, semble-t-il, à la limite des possibilités de creusement, tandis que du côté gauche seules six travées ont été creusées, la plus occidentale restée inachevée et la taille abandonnée. Des nodules de roche plus durs (travée 26) ou au contraire des zones friables peuvent avoir conduit à des déplacements de travées ou aux variations d’orientations déjà constatées.

– L’exèdre peinte se singularise à tout point de vue des trois précédentes : le décor peint est omniprésent, sans qu’aucun élément sculpté ne gêne sa perception, les inscriptions sont rouges ou noires, à la verticale ou à l’horizontale, tandis que des traces d’un aménagement postérieur (seuil et mortaises sur les piédroits) altèrent le décor figuré au niveau de l’arc.

## D. Passage emprunté par les pilleurs

(Claude Vibert-Guigue)

Feodor Uspenki fait le récit suivant de sa visite du tombeau en 1901<sup>26</sup> (traduction *supra* p.41) en évoquant le creusement des pilleurs.

« ...Du trou dans lequel nous sommes descendus, part un étroit passage creusé à l’évidence il y a très peu de temps, qui débouche dans un vaste local souterrain. Comme on a pu s’en rendre compte, ce passage passe par-dessus une arche de pierre qui marque la porte d’accès dans la grotte, comme on peut s’en rendre compte en regardant l’ouverture à partir de l’intérieur. Étant donné que l’entrée se trouve presque sous la voûte, on peut penser que les premiers visiteurs de la grotte ont contribué à la destruction de la voûte pour aménager une descente. »

À partir des observations et relevés de l’expédition d’Uspenski, Farmakowski publie le plan du tombeau et une coupe longitudinale E-F (ouest-est) particulièrement intéressante. Elle montre à la fois le chemin emprunté, le profil de la voûte effondrée du vestibule et le remblai intérieur principalement localisé dans ce vestibule, d’une épaisseur de 4,50 m (**pl. 6. 4**, coupe E-F).

À l’air libre, on voit, sur une légère pente de terrain, un puits de 3 mètres de profondeur pour 1 mètre de section. À environ 0,50 m sous la ligne de sol est représenté un quadrilatère hachuré de 1,15 mètre de long pour 0,90 m. de haut. Le code de son rendu graphique, qui correspond à des parties construites, atteste une maçonnerie en pierre qui pénètre légèrement dans le substrat, et qui est probablement l’angle nord-ouest du palier de l’entrée dans sa partie supérieure. Peu recouvert, il a dû alerter les pilleurs dès les premiers sondages dont on sait qu’ils peuvent survenir après une forte pluie ou un ravinement. La coupe indique plus bas que le creusement bute sur la corniche surplombant le linteau de la porte. Ici l’absence de parement a facilité le creusement en direction de la cavité que pilleurs et visiteurs ont empruntée, non sans un certain inconfort étant donné l’angle droit formé entre la porte et le départ du souterrain. Un cliché de 1955<sup>27</sup> semble nous renseigner sur la trace laissée par le creusement du puits (**pl. 14. 3**). En effet, deux incisions verticales parallèles dans le substrat naturel, entre une maçonnerie supérieure et la corniche, apparaissent légèrement décalées par rapport à l’axe de la porte. Le passage

25. La fermeture systématique des travées par des moellons lors de l’occupation du tombeau en 2015 empêche maintenant toute observation et rien ne garantit que le démontage fasse réapparaître l’état archéologique (déjà restauré dans les années 50).

26. USPENSKI 1902, 126-127.

27. Cliché Archive Pal.A.St., Mission Pal. M.A.I.S. (COD. OO39) aimablement confié par le Prof. Maria Teresa Grassi, Università degli Studi di Milano, Dipartimento di Beni Culturali e Ambientali Sezione di Archeologia.

des pilleurs est ici rebouché, mais il est repérable sur un autre document mis en ligne (pl. 14. 2).

Une fois la chicane passée, le remblai intérieur permettait d'avancer en rampant, la position debout n'étant possible qu'après avoir franchi trois mètres. Commençait la descente sur la pente du remblai qui s'arrêtait, d'après l'indication sur la coupe E-F, au seuil de l'exèdre peinte. D'après les clichés et les récits, l'amas de terre se compose de sable et de la roche effondrée des voûtes. Le code graphique différencie le remblai de l'aspect effondré du sédiment. Il est étendu aux effondrements de l'extrémité ouest de la voûte dans l'exèdre axiale, de l'arc peint et d'une partie de la voûte dans l'exèdre peinte. Ici, cet effondrement n'est pas consécutif à un puits de pilleurs, mais à une faiblesse structurelle (*infra* p. 169).

À l'entrée, la même coupe E-F indique que ce remblai a pu être sondé jusqu'au sol de la porte. En effet, le piédroit nord est dégagé et en partie haute apparaît l'inscription ajoutée sur la face intérieure du jambage nord. Quatre lignes sont indiquées

en caractère araméen (pl. 57. 5 a et b). Les figures 1 et 2 dans le texte de Farmakowski donnent le haut de l'encadrement de porte et un profil, les inscriptions n'étant traduites que par des lignes de tirets ; la figure 3 livre le dessin complet du vantail droit en place et un profil à hauteur du premier caisson supérieur. Farmakowski précise que « l'existence de cette inscription a été constatée après l'expédition de la société russe, par M. Khoury ; l'expédition n'avait pas pu la repérer, car elle était encore sous la terre. M. Khoury a offert à l'institut un estampage ; son étude est due au Pr P. K. Kokovcov. L'inscription nous renseigne sur les bâtisseurs de la grotte et sur ses propriétaires »<sup>28</sup>.

La seconde coupe A-B confirme ou complète les altérations subies par le tombeau. Les éléments sculptés comme les travées de *loculi* ont fait l'objet d'un rendu évocateur malgré des erreurs ou des oublis qu'il ne s'agit pas ici d'énumérer. Le tombeau était pillé et on ne sait rien de ce qui a pu y être trouvé.

## E. Déblaiement intérieur et extérieur du tombeau

(Claude Vibert-Guigue)

### DATES ET PROGRESSION DU DÉBLAIEMENT

Le tombeau a été découvert par des *fellah*<sup>29</sup> qui ont creusé un puits à l'aplomb de la porte antique. La face extérieure de celle-ci est sans doute partiellement dégagée par Jacob Ivanovitch Khoury, drogman hors cadre du consulat général de Russie à Jérusalem, sans doute à la fin de 1901, après les passages de Sobernheim et Uspenki. La lecture des inscriptions gravées et la nécessité d'estampage se sont vite imposées, à la suite des efforts déjà consentis pour le Tarif et du rôle joué par P. K. Kokovcov. Mais aucune donnée n'est fournie sur les deux escaliers du tombeau ni sur le palier. On s'interroge alors sur l'ordre dans lequel les dégagements intérieur et extérieur ont été réalisés.

### DÉBLAIEMENT INTÉRIEUR

Ce qui nous intéresse d'abord, c'est la date d'évacuation des remblais intérieurs qui a pu être réalisée indépendamment du dégagement du *dromos* (long escalier). J. Cantineau dans un premier article<sup>30</sup> indique : « Dans la nécropole sud-ouest, M. R. Amy a achevé le dégagement du tombeau dit "des trois frères" et il a été assez heureux pour mettre au jour un texte qui paraît fournir la date de fondation d'une partie de ce célèbre monument funéraire ». Dans le 4<sup>e</sup> fascicule de la même

livraison, il poursuit son catalogue épigraphique et mentionne dans la notice 27, *Nouvelle inscription du tombeau 'des Trois Frères'* : « M. R. Amy en exécutant des déblaiements dans ce tombeau a été assez heureux pour en découvrir une nouvelle »<sup>31</sup>.

Ce type d'intervention est sans doute à mettre en rapport avec l'article de Seyrig et Amy<sup>32</sup> à propos du tombeau de Iarhai qui, de la vallée des tombeaux, a été transporté au nouveau musée de Damas. Il est indiqué que « Les opérations de dégagement, faites aux frais du Musée national syrien, grâce à l'empressement de son conservateur l'émir Djafar Abd el-Kader, durèrent trois mois, de novembre 1934 à février 1935 ». Ces travaux, assez conséquents du point de vue logistique, ont sans doute mobilisé suffisamment d'ouvriers pour inspirer peut-être, à cette occasion, le déblaiement du tombeau des Trois Frères.

Si l'idée de découper des peintures funéraires, qui ne seraient pas celles du tombeau des Trois Frères, avait traversé l'esprit d'Østrup, pensant les embarquer à Beyrouth (*supra* p. 60), le déplacement du tombeau de Iarhai entrerait dans la perspective du nouveau musée de Damas. On peut donc se demander si le déblaiement du tombeau des Trois Frères a été envisagé en vue d'un transfert de l'exèdre peinte, comme d'autres monuments peints et stuqués de Palmyrène ou de Doura-Europos, ce qui expliquerait l'absence de rebouchage ou de repeints *in situ*.

28. FARMAKOWSKI 1903, 6, note 1.

29. USPENSKI 1902, 125.

30. CANTINEAU 1936a, 267.

31. CANTINEAU 1936b, 354.

32. AMY et SEYRIG 1936, 229.